

Cycle de séminaires *Pour une lecture écologique d'A. N. Whitehead*

Nathalie Blanc CNRS LADYSS U. de Paris et Jean-Paul Thibaud CNRS AAU-CRESSON ENSAG

Les changements environnementaux affectent les modes d'existence en société et la conduite même de ces dernières. L'urgence épistémologique est de trouver d'autres référentiels au fondement, éventuellement, de schèmes conceptuels et d'actions qui permettent d'initier une dynamique écologique ancrée dans les interdépendances et limites des attachements environnementaux et terrestres. En ce sens, ce séminaire est consacré à une lecture écologique des textes d'A.N. Whitehead, philosophe majeur du XX^{ème} siècle, dans l'optique d'ouvrir sur une esthétique environnementale non-anthropocentrée, ni même bio-centrée, mais éco-centrée, ou centrée sur l'idée de responsabilité écologique. Il permettra, d'autre part, de questionner sous un jour nouveau la thématique et l'approche des ambiances. Il s'agira, alors, de tester l'hypothèse de l'émergence d'une sensibilité ambiante ouverte aux transformations actuelles de nos manières d'être sensible aux milieux de vie.

1. Le sentiment écologique. 17 septembre 2020

Dans le cadre de l'atelier *Spatialité des vivants, du geste intime au façonnage des milieux* du LADYSS

Université de Paris Bâtiment Olympe de Gouges M19 Place Paul Ricoeur 75013 Paris

10h-13h Interventions de Didier Debaise (Professeur ULB), Nathalie Blanc (DR CNRS LADYSS) et Jean-Paul Thibaud (DR CNRS CRESSON)

14h30-16h30 Extraits de lecture à voix haute puis débat et commentaires à partir de textes de D. Debaise et d'A. N. Whitehead

Le sentiment écologique, pour A.N. Whitehead, philosophe majeur de *Process and reality*, pourrait être bien tiré du rôle que confère cet auteur au sentir (*feeling*) dans l'appréhension et la construction d'un univers et de milieux de vie par les entités et organismes. Sentir, c'est être affecté, c'est préhender, et pouvoir comprendre *lato sensu*. C'est, enfin, construire et participer à une métaphysique qui du fait d'embrasser temporalités et spatialités diverses, selon les entités concernées, pourrait bien donner une assise à l'idée de solidarité généralisée et, donc, de responsabilité écologique.

2. L'enquête à l'épreuve de Whitehead

La philosophie de Whitehead peut être particulièrement stimulante pour la recherche en sciences humaines et sociales, en particulier dans le domaine des approches sensibles et des études environnementales ou urbaines. En quoi cette pensée ouvre-t-elle de nouvelles questions en termes d'enquête et de problématiques ? Quel bénéfice épistémologique, théorique ou méthodologique la recherche en SHS peut-elle tirer d'une lecture attentive de Whitehead ? Il s'agira ici de procéder à une lecture non exclusivement philosophique de cette pensée.

3. Transformations et métamorphoses : la créativité écologique

Le monde d'A. N. Whitehead pose la question de la création à l'épreuve de la transformation des organismes et des entités et, plus exactement, de la manière dont ils se préhendent, s'affectent, jouent entre eux à des échelles et des niveaux divers. À quelles conditions peut se penser cette créativité que nous qualifierons d'écologique dans la mesure où, selon les termes même du philosophe, elle contribue à renouveler indéfiniment le monde. Selon nous, en quoi ces considérations permettent-elles de qualifier la créativité à l'œuvre dans les propositions artistiques et celles nées des mobilisations environnementales ?

4. Ambiances et sentirs : une sensibilité en transformation

Le rôle fondamental que joue la notion de sentir dans la philosophie de Whitehead présente un intérêt tout particulier pour la recherche actuelle sur les ambiances. Comment cette pensée nous permet-elle d'ouvrir de nouvelles pistes en la matière ? En quoi nous permet-elle d'interroger à nouveaux frais nos manières d'être sensible aux milieux de vie ? Nous nous saisissons ici de la question du sentir pour interroger la transformation de la sensibilité contemporaine.

5. Perspectives et échelles : penser la pluralité

A. N. Whitehead pose la question du temps et du devenir selon une philosophie des processus. Dès lors, alors que la question des échelles semble se référer à l'espace, traditionnel en géographie, comment penser cette dernière dans le cadre d'un multi-perspectivisme orienté sur les manières d'être sensible aux milieux de vie ? Quels sont, éventuellement, les enjeux de méthode sur le plan scientifique et de la saisie de cette diversité ?